

Présentation café 35

Pourquoi plusieurs café sur l'imaginaire de la paix

Présentation d'une diversité de textes qui donnent du vocabulaire, des distinctions pour nommer. Nommer c'est déjà être efficace car c'est créer dans la pensée divers scénarios pour comprendre ou pour agir

La réflexion sur la régulation concerne l'examen de divers processus de forces agissantes liées à l'imaginaire de la paix

- 1) le pacifisme repose sur des émotions qui créent des illusions entre autre l'illusion de la force de la délibération dans le champ des possibles. La paix n'est pas un choix mais une création à partir des forces en présence ?
- 2) le processus d'indignation est lié à la perception de la souffrance qui résonne dans les medias : Comment transformer l'émotion de la pitié en processus politique collectif ?
- 3) les indignés ne recherchent pas d'abord des moyens violents. Quelle efficacité peut-on concevoir dans les démarches de la non-violence ?
- 4) L'adolescence est un état instable où l'on a besoin d'éprouver ses capacités naissantes que limitent les adultes, ce qui produit de la violence. Dans le passé certaines fictions ont permis de décharger celle-ci provisoirement. Comment réactualiser ce remède aujourd'hui ?

1) La violence de l'histoire met en question l'illusion pacifique

Rappel : Optimisme de la raison chez Alain et danger de soumission quand on ne veut pas irriter l'adversaire soit l'esprit de Munich¹ cf plutôt rouge que mort, esprit que dénonce Merleau Ponty

-Danger du rationalisme qui oublie le fond irrationnel de l'histoire, les faits concrets, en l'occurrence la montée du nazisme, ne sont pas l'image de carte postale que l'on s'en fait

L'Impuissance à se confronter aux forces concrètes entraîne des conduites d'attentes qui ne résolvent rien les tensions même renforcent les positions de l'ennemi²

Principaux arguments :

- a) Des sujets trop protégés imaginent leur histoire délié de l'histoire collective

¹ Abandon de la Tchécoslovaquie à Hitler en 1938, en 1939 Déat Ne pas mourir pour Dantziq

² On peut refuser une guerre par lâcheté ou par sous-estimation de l'ennemi ; on n'a alors pas mis un terme au problème et sans doute s'est-on simplement contenté de retarder le conflit (et ainsi a-t-on donné plus de latitude à l'ennemi pour développer ses forces et nous vaincre). Il y a une paix qui n'est que soumission et servitude.

b) Le discours optimiste propre au moraliste : On peut maîtriser le réel par le *dialogue*. La méchanceté n'est qu'un malentendu provisoire, que la patience va résoudre = optimisme moral qui repose sur la logique des bons sentiments.

c) rôle des *socialistes* dans l'entre-deux guerres. Le socialisme qui est indigné par une culture guerrière refuse de faire des martyrs la longue liste sur les monuments aux morts. Ce ne sont que des victimes non des héros à imiter

Pourtant la motivation de se sacrifier pour la liberté a existé

d) Illusion métaphysique du Regard rétrospectif : on refait l'histoire en pensant trouver le mécanisme qui empêche le déclenchement de la guerre. Ne pas renverser l'ordre des choses : la guerre était possible parce qu'elle s'est réalisée non réelle parce d'abord possible. Le possible est un double après coup. Si on part du possible le réel n'est pas une création mais un simple choix qui élimine dans les possibles. Ce qui **rend le libre arbitre tout puissant**, il suffirait de décider pour que la guerre de Troie n'ait pas lieu. *La guerre de Troie n'aura pas lieu* est une pièce de théâtre de Jean Giraudoux, jouée la première fois le 22 novembre 1935³

e) émotions à l'origine de l'illusion pacifique de l'entre deux guerre ?

-D'abord la mémoire du *plus jamais ça* : la dose de souffrance a été trop forte

Si on objecte la souffrance des persécutés du nazisme, celle-ci apparaît sans poids, elle n'est qu'une vue à distance pour des gens provisoirement à l'abri
Comme notre confort individualiste est fondé sur l'oubli du collectif, nous n'avons pas ce sentiment du provisoire

Le danger n'est vu que comme un spectacle éloigné – un paysage dont on discute, sans envisager sa proximité « Nous avons secrètement résolu d'ignorer »

-Nous sommes des consciences nues dit l'auteur = démunies, qui n'ont pas l'habitude de défendre leurs libertés acquises. Nous nous laissons vivre, oubliant nos responsabilités face aux catastrophes qui se préparent.

Bilan : toujours le risque de manque de réalisme dans le projet de la paix à tout prix

³ Oïax, un Grec belliqueux, précède l'ambassade grecque menée par Ulysse. Il provoque Hector, qui veut absolument éviter la guerre et tourne habilement la situation à son avantage et à l'encontre de Démokos, le poète troyen belliqueux. Il y a durant ces trois scènes un comique de geste avec trois gifles. Hector gagne alors l'admiration d'Oïax. Puis arrive l'ambassade grecque et les dieux interviennent via Iris la messagère pour éloigner la foule. Hector et Ulysse sont ainsi en tête-à-tête, et ce dernier, qui apparaissait avant méfiant et antipathique, se montre pacifiste à son tour. Puis, alors qu'Hector croyait avoir gagné la paix, Oïax réapparaît ivre et le provoque à nouveau. Démokos crie à la vengeance et Hector, à bout de nerfs, le tue avec son javelot. Avant de mourir, le poète hurle que c'est Oïax qui l'a tué et l'on déclare la guerre.

Le pacifisme c'est Calypso qui propose une nymphe sans danger à l'amour d'Ulysse soit une situation dégagée de la condition humaine limitée fragile toujours à défendre.

Quand on est obligé de faire une politique contraire à ses idées c'est la laideur.

2) L'indignation devant la souffrance et l'injustice

Comment faire que l'émotion prépare une politique de la justice

-Contexte une réflexion sur l'humanitaire lié au choc du spectacle de la souffrance à distance donnée par les medias

Topique de la dénonciation= terme de la rhétorique grecque : lieu d'affection d'émotion et argumentation pour un engagement collectif

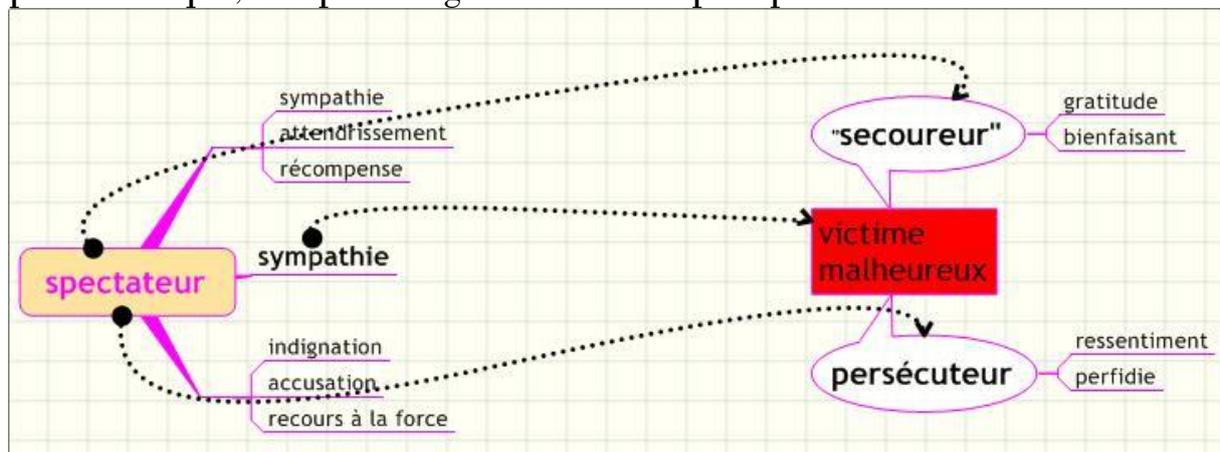
La motivation la pitié

Boltanski distingue la *pitié de la compassion*

-*La compassion* est locale, immédiate individualisée sans discours ex le bon samaritain cf l'aide aux juifs sans discours

-*La pitié* est distante ; elle généralise, si elle s'appuie sur un cas particulier ce cas est exemplaire transposable ce qui permet l'action politique d'où le besoin du discours pour mettre en forme, justifier, dénoncer

Par ailleurs le sérieux de l'engagement (=non purement verbal) demande la prise de risque, une parole agissante non de pur spectacle



Le processus d'indignation= sentiment de **colère** et de révolte qui peut se transformer en mouvement de protestation générale

Certes on peut en rester à la *colère comme mauvaise foi*⁴ chez Sartre : on se la joue

Mais l'indignation débouche normalement sur l'accusation en se centrant sur le persécuteur

⁴ L'émotion est un acte, une conduite dans laquelle la conscience s'engage pour résoudre par la magie une situation techniquement insoluble. Ne pouvant agir sur le monde la cs change son rapport au monde pour être satisfaite

-Pb de la désignation du persécuteur

a-Identification par des images symbolique cf le rôle des images chocs Vietnam

Cette désignation peut être contestée en disant que c'est de la propagande ou que l'image a été trafiquée

b-Difficultés à l'établir

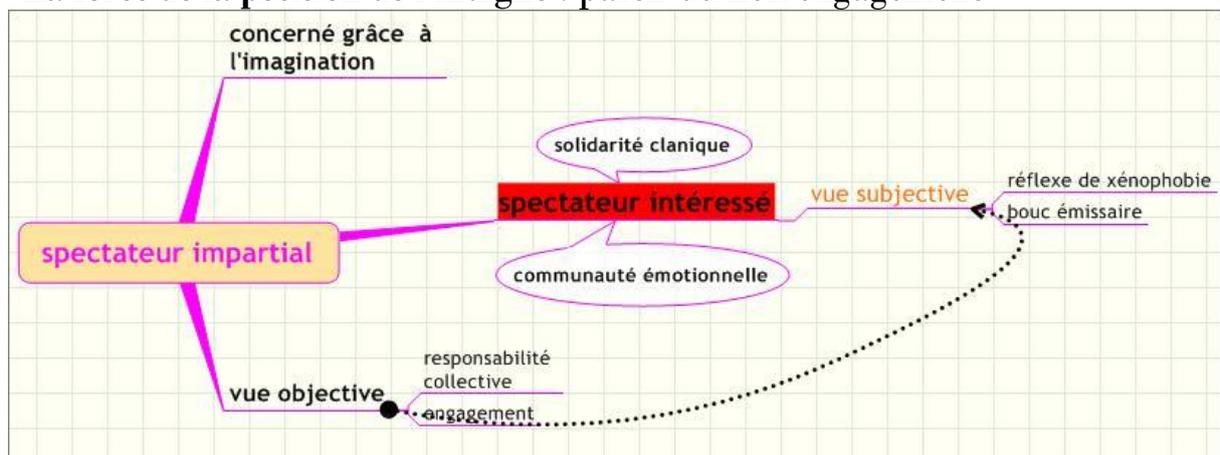
-Persécuteur éloigné ex la mort dans une favela est lié à une décision d'un banquier de changer un taux =une opération financière à new York une consigne du FMI

-Persécuteur qui prend la forme « affaire »

Ex Dreyfus =indignation unanime qui désigne le capitaine comme traître puis on s'aperçoit que c'est une machination de l'armée, c'est l'accusateur qui devient coupable

Il y a inversion du dispositif d'accusation quand le coupable devient la victime

-La force de la position de l'indigné : partir du non engagement



La sympathie n'est pas l'empathie liée à une fusion du sang communautariste ou le reliquat d'une querelle ancienne.

Pour avoir valeur la dimension désintéressée est essentielle une figure particulière, transposée à une pluralité de situation (ex Dreyfus figure de l'accusé innocent disculpé) permet la généralisation.

-Actualisation par rapport à la mort de Hessel

L'indignation s Hessel = esprit de résistance= vouloir que ça change

Il est grand temps que le souci d'éthique, de justice, d'équilibre durable deviennent prévalent. Car les risques les plus graves nous menacent. Ils peuvent mettre un terme à l'aventure humaine sur une planète qu'elle peut rendre inhabitable pour l'homme

*Il faut créer un sens de la responsabilité

Aussi, appelons-nous toujours à "une véritable insurrection pacifique contre les moyens de communication de masse qui ne proposent comme horizon pour notre

jeunesse que la consommation de masse, le mépris des plus faibles et de la culture, l'amnésie généralisée et la compétition à outrance de tous contre tous."

***Rénovation de la pensée politique. Appel à se mobiliser pour construire**

-justice : extrême pauvreté/extrêmes richesse

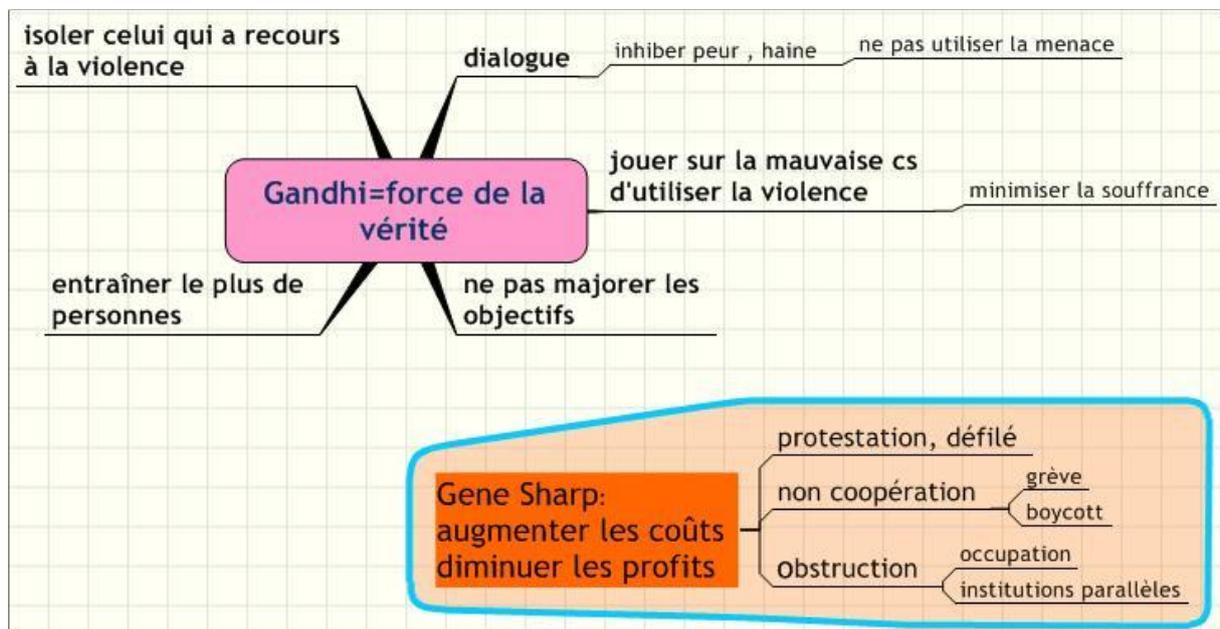
-Protection de la planète

-Terrorisme

***La voie est la non-violence**

Je suis convaincu que l'avenir appartient à la non-violence, à la conciliation des cultures différentes. Il faut comprendre que la violence tourne le dos à l'espoir. Il faut lui préférer l'espérance, l'espérance de la non-violence. C'est le chemin que nous devons apprendre à suivre. Aussi bien du côté des oppresseurs que des opprimés, il faut arriver à une négociation pour faire disparaître l'oppression ; c'est ce qui permettra de ne plus avoir de violence terroriste. C'est pourquoi il ne faut pas laisser s'accumuler trop de haine.»

3) la non-violence comme action concrète⁵



La non-violence une option qui permet de sortir du cycle de la violence en reposant sur une démarche morale de respect de l'adversaire . On veut impliquer sa mauvaise conscience ; pour cela on se sert de l'opinion publique

⁵ La question qui guidait mes recherches était la suivante : comment des individus «ordinaires» parviennent-ils à résister à mains nues, en somme à se conduire d'une façon «extraordinaire» dans des situations d'oppression, voire d'extrême violence ? Semelin
thèse d'histoire, soutenue en Sorbonne et parue chez Payot en 1989 sous le titre Sans armes face à Hitler.

Médiation de l'opinion publique

Allusion à Tarde 1843-1904 l'opinion publique naît d'un processus d'imitation

-Rôle de la sympathie pour la cause

-Rôle de l'humour mise à distance par la subversion du rire qui introduit une forme de communication pour déstabiliser

-Rôle des medias pour le retentissement et l'authentification

* Réflexion sur la **publicité** Publicité critique au 18eme

- différent de confidentiel : l'état absolu a une pratique du secret

-Mettre devant les yeux de tous a « un pouvoir d'assègement » Habermas permanent⁶ l'opinion, en tant que **tiers**, peut conduire le pouvoir répressif à modérer sa répression, venant en quelque sorte s'interposer entre le persécuteur et sa victime. Les campagnes internationales de soutien aux Droits de l'homme dans diverses dictatures du Tiers Monde se montrent relativement efficaces (par exemple, celles d'Amnesty International), même si elles connaissent aussi des revers.

* Réponse du pouvoir qui n'est pas démuni

-manipulation cf idéologie

-provocation pour changer la démarche pacifique en violence

2 modèles de non violence

1) **Gandhi** L'exemple de Gandhi montre que la démarche repose d'abord sur la maîtrise de soi qui lui permet de suivre la voie d'amour. « La loi de l'amour gouverne le monde. La vie persiste en dépit de la mort. L'amour l'emporte sur la haine ». Remplacer la contre-violence par l'amour il a inventé un mot **satyagraha** = la force de la vérité

Cf la marche du sel . le peuple entier réagit en produisant son sel

On joue sur la conscience de l'adversaire cf la sympathie des européens fait pression sur la conscience des anglais. Force du changement d'esprit = foi qui ne considère pas d'abord les résultats immédiats. Certaines relations positives ne peuvent pas se développer dans un climat de méfiance⁷.

2) **Sharp** la non coopération est d'abord une stratégie qui repose sur la dissuasion civile

S'inscrit dans la tradition de la Boétie : ce qui fait la force de la tyrannie c'est l'obéissance des sujets

198 méthodes puis 200 pour mettre un bâton dans les roues d'un pouvoir oppressif

« l'action non violente est une technique utilisée pour contrôler, combattre et détruire le pouvoir de l'adversaire par des moyens non violents d'exercice du pouvoir »

Ex 57 la méthode **Lysistrata**⁸ repris chez les iroquois puis au Kenya en 1998

⁶ Cf la publicité des jeûnes

⁷ Gandhi n'a pas réussi dans les conflits de religion qui empoisonnent l'Inde

⁸ Les femmes qui se refusent aux hommes belliqueux

171 interpellations non violentes cf le chinois devant les tanks

193 : surcharger le système administratif pour enrayer la machine

***grands types** : les actions de **protestation et de persuasion** (représentations de groupes, usage des médias, symboles, slogans, défilés. ..) ;

-les actions de **non-coopération** sociale, économique et politique (ostracisme envers des personnes, boycottages, grèves, refus d'obéissance de fonctionnaires...):

- les actions d'**obstruction** {sit-in, occupations, journaux clandestins, grèves sur le tas, institutions parallèles...).

***Mesure de l'efficacité**

-l'atteinte d'objectifs à court terme, tels qu'augmenter le nombre de militants, accroître la cohésion du groupe ou obtenir une concession du pouvoir ;

-la réalisation d'objectifs à long terme, tels que le renversement d'un régime répressif ou l'obtention de changements structurels fondamentaux ;

- la durabilité et la stabilité des changements obtenus, sur le plan économique, politique, etc.

- le coût humain, économique et financier de ces transformations.

Bilan

L'humanité a des ressorts éthiques pour lutter contre la violence

4)le défoulement onirique

= le rôle des œuvres imaginaires, film , roman pour canaliser l'agressivité et éviter la violence pure

- Affirmation de la violence des jeunes il y a une agressivité mâle de ne pas partager les privilèges des adultes =Désespérance des exclus

-Les anciens ont su par les romans de cap et d'épée décharger dans l'imaginaire cette violence ⁹

Jeux pour que les passions juvéniles s'expriment dans des situations déréalisées cf les épées de bois, les héros de papier. Cela permet une vue moralisante : Dénoncer les manigances des mauvais ministres pour protéger le roi

- Cadre des combats selon l'honneur qui crée du lien social soit de l'amitié virile cf Indéfectible amitié, loyal. La violence devient source de fraternité

-Cette exaltation du besoin d'aventure peut être détournée vers l'extérieur, vers l'aventure coloniale au début XXe ou les conflits justes (2eme guerre mondiale , maintenant le substitut serait l'humanitaire)

⁹ Cf catharsis dans la poétique d'Aristote qui s'exprime dans eleos pitié et phobos crainte, terreur

-Mais l'époque contemporaine assiste à un **retour du refoulé** car il manque une œuvre imaginaire qui parle aux jeunes peu cultivés pour une catharsis
Ils ne peuvent s'identifier, ils se remettent à défendre leur territoire ils ne supportent plus les frustrations de la civilité

Ce texte pose beaucoup de questions

1) définition de la violence la violence des jeunes est-elle de même nature que la violence de la guerre : pb de différence de degré ou de différence de nature

Question des seuils

2) gestion culturelle de l'adolescence, du corps du sexe où la violence devient culte de la virilité

Chez les anciens il y avait des rites, des actes symboliques ex rite de passage qui conjurait la violence qui servait de soupape de sécurité en permettant certaines expressions du dionysiaque (ex exutoire des carnivals)

Cela n'existe plus.

Certes il y a des institutions qui prennent le relais ex l'école, les associations sportives ou autres. Mais l'individualisme de notre société fait que certains en sont écartés

Le besoin de sécurité interdit les actions à risque ex la mise en contact avec un milieu hostile devient impossible

3) le rôle de la raison désincarnée dans la culture

La raison est nettement séparée de l'émotion (rôle de Descartes) valorisation du spectateur désincarné impartial permet de rejeter l'émotion du côté du désordre de la violence

-Une raison toute puissante peut être une violence extrême : un pouvoir augmente le prix du pain des loyers jusqu'à empêcher les pauvres de vivre est plus violent que celui qui vole sa miche de pain et ira en prison

- On aura tendance à voir la violence comme une pathologie soit les violents sont des anormaux à soigner

-Un retour du refoulé

On peut toujours s'interroger sur le rôle des médias catharsis ou incitation à la violence

Comment notre culture qui se veut rationnelle peut-elle gérer les revendications sexuelles, d'une certaine agressivité du corps comme recherche d'une nouvelle fraternité

Son rapport au dionysiaque n'est-il que le besoin d'adrénaline dont la satisfaction demande des moyens

Et comment alors éviter le mépris des faibles

Bilan : Si on se situe à ce niveau gérer l'imaginaire de la paix = galérer dans un cadre insatisfaisant. Pb de la matrice culturelle